

Mia Farrow
La vulnérabilité à fleur de peau

Maurice Elia

Number 144, January 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50439ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Elia, M. (1990). Mia Farrow : la vulnérabilité à fleur de peau. *Séquences*, (144), 44-45.

MIA FARROW

La vulnérabilité à fleur de peau



Secret Ceremony [1968]



The Public Eye [1972]

Lorsqu'elle était enfant, Mia Farrow voulait être religieuse. C'est ce qu'elle disait à ses parents, l'actrice Maureen O'Sullivan (la Jane du Tarzan-Weissmuller) et le réalisateur John Farrow. Ils ne la rabrouaient pas, préférant en échange lui apprendre à regarder au lieu de voir, à écouter au lieu d'entendre. Mia les accompagnait dans leurs voyages, sur les plateaux de tournage, emmagasinant dans sa petite tête des images secrètes pour l'avenir. Son apparente fragilité lui vient, dit-on, d'une polio (à 9 ans) et d'une succession de maladies infantiles. Vulnérable, Mia Farrow l'est restée, non seulement dans les personnages de ses films, mais aussi dans la vie. Elle ne fume pas, ne boit pas, dort peu, peint, dessine. Elle s'est longtemps intéressée au zen, au yoga, et a gardé, tout au long de son existence, une capacité de concentration qu'elle doit aux longs moments de silence qu'elle semble régulièrement s'imposer.

C'est peut-être cette sérénité naturelle qu'ont recherchée tour à tour Frank Sinatra et André Previn lorsqu'ils l'aimèrent et l'épousèrent l'un après l'autre. Des mariages qui ont fait couler beaucoup d'encre: Sinatra, de trente ans son aîné; et Previn, chef d'orchestre de l'Orchestre symphonique de Londres, qui quitta sa femme Dory pour elle. (C'est Mia qui est le sujet d'une chanson qu'écrivit en son temps Dory Previn, chanson intitulée «Beware of Young Girls»).

Aujourd'hui, partenaire de Woody Allen, son actrice fétiche et la mère de son enfant (elle a eu aussi des jumeaux de Previn et a adopté une fille prénommée Lark), Mia Farrow semble comblée, après une carrière en dents de scie au cours de laquelle sa seule physionomie délicate tient lieu de lien entre tous les personnages qu'elle a interprétés.

Elle a été dirigée par Anthony Mann (*A Dandy in Aspic*), Chabrol (*Docteur Popaul*) et Altman (*A Wedding*) mais ces rôles, qui tenaient surtout de la caricature, n'ont pas réussi à donner un essor à sa vie professionnelle. Cet essor lui fut offert par Joseph Losey (avec *Secret Ceremony*), mais surtout par Roman Polanski qui a vu juste lorsqu'il l'a choisie pour le rôle principal de *Rosemary's Baby*, aux côtés de John Cassavetes. En jeune femme terrorisée à l'idée que l'enfant qu'elle porte pourrait être le fils du Diable, elle semblait dériver sur l'écran, écrasée par un mari qui a signé un pacte avec de sataniques voisins de palier. À chaque pas qu'elle faisait, à chaque pensée horrifiée qui lui traversait l'esprit, elle permettait à son visage très pâle, à son regard perdu, de se laisser transpercer par la caméra virevoltante de Polanski. Les effets produits allaient être repris plus tard par Richard Fleischer et Richard Loncraine, lorsque chacun des deux cinéastes comptèrent sur elle (et sur l'angoisse que provoquait la terreur sur son visage) pour *See No Evil* et *Full Circle* respectivement.

Entre-temps, l'actrice avait fait quelques incursions dans le domaine de la télévision. En 1964-66, elle avait un rôle principal dans la série mélo «Peyton Place» et avait impressionné par sa prestation dans une des nombreuses versions de «Johnny Belinda». On la vit aussi dans une production peu originale de «Peter Pan» (encore sa physionomie) et dans un film-tv de Fielder Cook, *Goodbye Raggedy Ann* (1971).

Mia Farrow eut aussi sa période hippie. Enfant-fleur idéale de par son physique, on aurait voulu la voir à la place de Shirley MacLaine dans *Sweet Charity*, le remake musical des *Nuits de Cabiria* (ou Fellini revu par Bob Fosse). Mais à cette époque, elle était partie un mois

Rosemary's Baby [1968]





September [1987]

en Inde où elle a subi l'influence du Maharishi Mahesh Yogi, grand apôtre devant l'Éternel de la méditation transcendente.

Par la suite, elle souleva l'ire des critiques en devenant la Daisy du film *The Great Gatsby*, d'après l'œuvre de F. Scott Fitzgerald. C'est le producteur Robert Evans qui l'avait choisie lorsque celui-ci avait rompu avec Ali McGraw à qui le rôle avait été originellement destiné. Nous continuerions à faire parler les mauvaises langues en admettant que des deux maux, il fallait choisir le moindre, mais le film avait lui-même encaissé à l'époque son lot de fureurs. (On avait violemment réagi à l'idée que c'était un Anglais, Jack Clayton, qui devait mettre en scène un chef-d'œuvre de la littérature américaine. Des comparaisons avaient même été faites avec le choix de Vivien Leigh, une Anglaise, pour le rôle de Scarlett O'Hara).

Mais c'est finalement Woody Allen qui, au début des années 80, a redonné confiance à Mia Farrow. Par son amour d'abord. Par le respect qu'il accordait à sa façon de vivre. Et par la foi en son talent, foi qu'il lui a constamment exprimée depuis leur rencontre.

Woody a sans doute déterré en Mia cette sensibilité profonde que lui avaient inculqué les cours d'art dramatique, de musique et de danse que ses parents lui avaient fait suivre à New York dès son adolescence. Il a dû lui rappeler que, peu de temps après la mort de son père John Farrow, Mia avait commencé sa carrière au théâtre (plus exactement en 1963, au Madison Avenue Playhouse, dans une production de «The Importance of Being Earnest») et que ses rôles sur scène (du «Songe d'une nuit d'été» à «La Nuit des Rois») avaient par la suite prouvé qu'elle avait un talent inné.

On oublie par exemple que l'atmosphère tchékhovienne qui régnait dans *September* est peut-être due au fait que Mia Farrow portait le film entier sur ses fragiles épaules, elle qui avait joué «Les Trois Sœurs» et «La Mouette» sur les planches, et «Ivanov» à Londres, à la Royal Shakespeare Company, pas moins. Les similitudes sont confondantes si l'on analyse le respect et l'admiration de Woody pour l'écrivain russe, et le fait que très peu d'actrices américaines possèdent cette ineffable fragilité, essentielle dans l'interprétation de ses pièces. Mise à part peut-être Mary Beth Hurt qui d'ailleurs dans *Interiors* portait déjà en filigrane tous les personnages subséquents que composera avec un naturel étonnant Mia Farrow dans les films de Woody Allen.

Il est parfois difficile sinon irritant de la voir dans tous les derniers films de l'auteur d'*Annie Hall*, créant parfois des personnages très éloignés d'elle-même (comme dans *Broadway Danny Rose*), mais c'est le résultat «in progress» d'une histoire d'amour contemporaine aux accents tellement classiques, tellement romantiques, qu'on finit par l'accepter pour ce qu'elle est.

Pour Mia Farrow, cette rencontre aura fait d'elle la rescapée d'une série de catastrophes hollywoodiennes (qui ont d'ailleurs pour noms *Hurricane* et *Avalanche*!) Elle l'avoue elle-même en des termes simples et directs: «C'est la situation la plus idéale qui puisse arriver à une actrice. Woody a transformé le point de vue que j'avais de la vie, en me persuadant que je pouvais varier mon répertoire». L'avenir nous dira les surprises que pourrait faire naître cette variété.

Maurice Elia

FILMOGRAPHIE

- 1964: Guns at Batasi [John Guillermin]
- 1968: A Dandy in Aspice [Anthony Mann]
- 1968: Secret Ceremony [Joseph Losey]
- 1968: Rosemary's Baby [Roman Polanski]
- 1969: John and Mary [Peter Yates]
- 1971: See No Evil/Blind Terror [Richard Fleischer]
- 1972: The Public Eye/Follow Me [Carol Reed]
- 1972: Docteur Popaul [Claude Chabrol]
- 1974: The Great Gatsby [Jack Clayton]
- 1975: Trikimia/The Tempest [coproduction anglo-grecque]
- 1977: Full Circle [Richard Loncraine]
- 1977: A Wedding [Robert Altman]
- 1978: Death on the Nile [John Guillermin]
- 1978: Avalanche [Corey Allen]
- 1979: Hurricane [Jan Troell]
- 1982: A Midsummer Night's Sex Comedy [Woody Allen]
- 1982: Sarah - The Seventh Match [Yoram Gross]
- 1983: Zelig [Woody Allen]
- 1984: Broadway Danny Rose [Woody Allen]
- 1984: Supergirl [Jeannot Szwarc]
- 1985: The Purple Rose of Cairo [Woody Allen]
- 1986: Hannah and Her Sisters [Woody Allen]
- 1987: Radio Days [Woody Allen]
- 1987: September [Woody Allen]
- 1988: Another Woman [Woody Allen]
- 1989: New York Stories [épisode réalisé par Woody Allen]
- 1989: Crimes and Misdemeanors [Woody Allen]



The Great Gatsby [1974]



A Wedding [1977]



Zelig [1983]



The Purple Rose of Cairo [1985]